

"Les deux K à Vienne" par Yves Courrière (RTL, 3 juin 1961)

Source: RTL, Paris, 22, rue Bayard.

Khrouchtchev est à Vienne / Kennedy / Yves Courrière.- Vienne: RTL [Prod.], 03.06.1961. RTL, Paris. - SON (00:04:55, Montage, Son original).

Copyright: (c) Archives RTL

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"les_deux_k_a_vienne"_par_yves_courriere_rtl_3_juin_1961-fr-aa0eb0fa-6a2e-4f2f-9939-e715562d268b.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 21/10/2012

"Les deux K à Vienne" par Yves Courrière (RTL, 3 juin 1961)

[Journaliste] Les deux K, c'est-à-dire monsieur Kennedy et monsieur Khrouchtchev, auront, on le sait, deux entretiens très importants d'une durée de cinq heures dont l'un se déroulera à la résidence viennoise de monsieur Kennedy, l'autre à la résidence, viennoise également, de monsieur Khrouchtchev. D'ailleurs, en ce moment, les deux hommes sont face à face et pour la première fois. Nos envoyés spéciaux sont sur place depuis hier soir. Je vais donc les appeler à Vienne. À vous, Yves Courrière, à vous, Alex Desfontaines.

[Yves Courrière] Je suis très heureux d'être dans votre belle ville. Je pense que le peuple travailleur d'Autriche veut la construction de la paix en Europe. C'est, vous vous en doutez, monsieur Khrouchtchev qui parle. J'espère en un contact utile avec monsieur Kennedy, poursuit-il, cette entrevue améliorera peut-être les rapports est-ouest. On ne peut pas tout faire en une fois, mais j'espère que cette première rencontre sera utile pour la paix mondiale. C'était hier soir à la Südbahnhof, la gare du sud, où monsieur K arrivait, venant de Bratislava. Depuis hier soir, voici ce que l'on entend dans les calmes avenues de Vienne :

Ce ne sont qu'ordres militaires, musiques et hymnes nationaux. Les Viennois qui sont presque aussi badauds que les Parisiens en ont pour leur argent. Il faut la fierté du bon peuple de Vienne, on a choisi sa ville pour la première rencontre entre les deux super grands. C'est la consécration de sa neutralité. Les policiers en veste verte, pantalon noir et casquette blanche ne savent où donner de la tête. Pourtant, avec leurs collègues en civil, ils sont 7000 pour la sécurité des deux messieurs K. Hier soir à la Südbahnhof, c'était l'accueil de monsieur Khrouchtchev. Tapis rouge et plantes vertes. La foule avait envahi la gare et c'est avec beaucoup de mal que le service d'ordre avait préservé l'étroit couloir permettant au Premier soviétique de sortir. À la porte centrale, il y a une compagnie d'infanterie en grande tenue : uniforme et casque gris, grand étendard blanc frappé de l'aigle autrichien traînant dans la poussière aux pieds du petit grand homme. C'est la façon germanique de rendre les honneurs. Monsieur K porte un costume gris foncé, une chemise blanche, une cravate gris clair. Il tient son chapeau à la main. Malgré les paroles de bienvenue, il ne sourit pas. Il passe les troupes en revue au pas de charge. Il n'a pas l'air commode et il sait qu'une dure bataille l'attend. C'est déjà une voiture américaine qui l'emmène vers la résidence de son ambassadeur à Bunkersdorf à 26 kilomètres à l'ouest de Vienne. La bataille va être rude. Il y a quelques instants, c'est le président Kennedy qui vient d'arriver à Vienne à l'aérodrome de Schwechat. Ce grand jeune homme blond et souriant qui tient entre ses mains le destin d'un des plus grands pays du monde continue l'opération charme qu'il a commencée à Paris. On vient voir Nikita Khrouchtchev passer, c'est de la curiosité. On l'acclame, car c'est un grand homme. Mais à le voir passer farouche, presque grognon, les jeunes et jolies Viennoises en robes d'été, il faisait 28 degrés hier, ont eu un frisson dans le dos. Monsieur K inspire la crainte. Lorsque John Kennedy est passé tout à l'heure auprès de monsieur Schärff, le président de la République autrichienne, les jeunes et jolies Viennoises qui, aujourd'hui, ont sorti leurs parapluies, il pleut à torrents, ont eu également un frisson, mais celui-là était agréable. Jack et Jacqueline Kennedy, brune, rose et charmante, inspirent la sympathie. Le cortège est arrivé au Burgtheater de Ballhausplatz, l'un des multiples palais de cette ville d'empereurs et d'archiducs. Le président Kennedy, lui aussi, a prononcé une allocution courtoise. On y entend les mots paix, rapprochement, espoir. Il a tout de suite gagné la résidence de l'ambassadeur des USA à Hietzing, le quartier chic de Vienne. Il y a quelques minutes, monsieur K est arrivé à la résidence américaine. C'est là que se déroulent les premiers contacts. Monsieur K est entré dans un grand salon, il y avait Kennedy. Les deux K se sont regardés, l'un petit, gros, dur, rusé et matois, l'autre grand, mince, athlétique, sympathique, tous deux supérieurement intelligents. Les dents saines, larges et blanches de Kennedy se sont découvertes. Celles plus petites et aiguës de K également. Ce n'était pas pour mordre mais pour sourire. Depuis quelques minutes, le premier contact est établi. Cette première conférence va durer jusqu'à 18 heures. Aucun plan de travail n'est prévu. L'hypothèse la plus fréquemment avancée est celle selon laquelle les deux super grands parleraient surtout de l'Allemagne et de Berlin. On ne peut pas tout faire en une fois, a dit monsieur Khrouchtchev à son arrivée. Souhaitons que l'événement historique qui vient de se produire il y a moins de 30 minutes ait les plus heureuses répercussions sur l'avenir du monde. C'était Yves Courrière qui vous parlait de Vienne. Radio Luxembourg.